

MILLE SABORDS !!!

Lettre ouverte aux Nazairien.e.s
et aux habitant.e.s des villes de France
et de Navarre
en quête d'imaginaire



JK



Mille Sabords !!!

Lettre ouverte aux Nazairien.e.s
et aux habitant.e.s des villes de France
et de Navarre
en quête d'imaginaire



Décret n° 1 : inventer un langagep 17

Décret n° 2 : pour une création partagée..... p 22

Décret n° 3 : la danse à tous les étages p 32

Décret n° 4 : spectateurs! À l'œuvre!..... p 36

Décret n° 5 : de l'intergénérationnel..... p 44

Décret n° 6 : un labo de l'imaginairep 55

avant-propos



Je serais l'arrière-petits-fils par alliance (et par accident) d'Archibald Haddock, dit le Capitaine Haddock.

Par alliance, parce que les histoires de familles sont ce qu'elles sont et j'en resterais là.

Par accident, parce que le Capitaine Haddock, tout bon marin qu'il fut, était connu pour ses aventures d'un soir. La légende familiale raconte qu'il avait donc, comme tout marin qui se respecte, une femme dans chaque port — dont mon arrière-grand-mère.

En général les histoires de famille ne m'ébranlent guère. En d'autres termes, je m'en bats l'oeil avec une patte de coléoptère panée.

Seulement voilà : la ville de Saint-Nazaire (France) est devenue mon port d'attache depuis 2010 et je ne cesse de croiser dans ses espaces publics la face de mon arrière-grand-père par alliance (et par accident) sur d'immenses planches de BD. Sept planches de sept mètres sur sept perpétuent le souvenir du passage de Tintin, du Capitaine Haddock et de Milou dans la cité portuaire. Des planches représentant Les sept boules de cristal, un album des aventures de Tintin, où les trois

compères déambulent dans Saint-Nazaire avant d'y embarquer pour l'Amérique latine à la recherche du Professeur Tournesol.

Qu'on se le dise: la véritable épaisseur humaine de mon arrière-grand-père n'est pas représentée à sa juste valeur dans ces immenses planches dessinées. Le Capitaine Haddock est devenu décor urbain, alibi touristique, objet de rayonnement international sans qu'on comprenne qu'il fut, à sa façon, grand bâtisseur d'art.



Le cas de cet arrière-grand-père nécessitait une réhabilitation en bonne et due forme. Sur le champ.

Fin 2013, les élections municipales françaises approchaient. C'était l'occasion d'imaginer, dans une Lettre ouverte, ce que le Capitaine Haddock, pratiquant l'insulte comme un des beaux-arts, aurait à dire aux Nazairien-e-s et aux habitant-e-s des villes de France et de Navarre en matière d'art et de culture. L'occasion d'enfiler le pullover de mon arrière-grand-père par alliance (et par accident), de se mettre dedans, d'essayer ses différentes voix. Et d'y propager, non sans amusement, ma petite musique des mots.

Dans un coup de sang littéraire dont je ne me remets toujours pas, un manifeste prenait forme. D'aucuns diraient un programme culturel. Je dirais plutôt un programme de vie. À la bonne vôtre!



JK



Mille milliards de mille sabords!
Qu'est-ce que j'apprends? Ce serait bientôt les municipales à Saint-Nazaire? Et on ne m'a pas informé? Alors que ma face est essaimée sur d'immenses planches de BD dans toute la ville!

Je serais une marionnette, je ne vaudrais pas pipette? Dites-le, graine de vaurien! Ignorez-vous que j'en ai sous la casquette? Vous auriez douté d'un vieux baroudeur comme moi? Vous m'avez cru hors-jeu? Puisque c'est ainsi je vais m'expliquer, je vais m'expliquer de long en large et en travers, je ne vais pas me gêner, j'ai quand même mon mot à dire, bandes d'apprentis-dictateurs à la noix de coco! Me prendre pour un simple alibi touristique! En voilà des manières! Vous n'aurez pas trop d'un bois-sans-soif comme moi pour penser l'avenir de cette cité portuaire! Je vous le dis: faut de l'inspiration pour Saint-Nazaire! Et figurez-vous qu'une foule d'inspirations confuses, que je croyais mortes depuis longtemps, font en moi un bruissement de ruche.



Ah, Saint-Nazaire! L'océan, le vent du large! Depuis le temps! Savez-vous que votre ville trotte toujours dans ma tête? Qu'il était bon d'embarquer dans son vieux port. D'y passer la nuit avant de prendre les embruns. Quelle joie! Quelle émotion! Quel périple! Mais fallait pas y rester, dans cette cité, au risque de devenir obèse, ou alors être habitué à la nourriture locale, riche en alcool, porc et beurre salé.



La dernière fois que j'y ai mis les pieds c'était à l'occasion de la recherche du professeur Tournesol, dans *Les sept boules de cristal*. Depuis, le monde a changé et un jour on me l'a dit, Saint-Nazaire est morte. Une pluie de fer, de feu, d'acier et de sang. Dès lors, la ville n'a cessé de renaître. Mais je me demande, bon sang, je me demande ce qu'a à dire Saint-Nazaire sur ce nouveau monde. Et comment peut-elle le dire.

Regardez cette ville, elle a une âme ! Une belle âme ! Mais peut-elle se reposer ainsi sur sa seule âme ? Peut-elle s'endormir en se disant : de toute façon j'ai une âme alors il n'y a plus de rêve à rêver ? L'avenir serait chose faite ? C'est ce que vous pensez ? Hein ? Mais l'avenir a soif. De vous, avec vous, en vous, vers vous et partout, l'avenir n'a pas de minutes à perdre.

Une âme se mesure à la dimension de son désir et j'ignore encore, à ce jour, espèce de porc-épic mal embouché, la dimension de ce désir : voulez-vous reproduire le monde à l'identique ? Voulez-vous diluer votre vie dans le potage ? Vous avez les gloutomètres à zéro et les boules à moins huit ? Que la raison vous emporte ! Moi je viens de faire le rêve le plus court du monde : **BOUGEZ-VOUS** bandes de moules à gaufres nazairiennes ! N'attendez rien, agissez ! Demain est déjà là ! Laissez vos pantoufles au vestiaire et faites de votre vie une création perpétuelle ! N'attendez

pas du politique ou de l'artiste ou de quiconque qu'il vous sauve, cessez de croire en Dieu-le-père ! Ça fait longtemps que Dieu et De Gaulle sont morts et ça fait longtemps que les spectateurs ne vont plus à la messe de l'artiste, d'ailleurs ne vont plus à la messe tout court.

Je vais vous le trouver, ce p'tit blanc sec, Capitaine. Mais promettez-moi de ne pas en abuser comme la dernière fois. Ne préférez-vous pas une bolée de cidre ou du Breiz-Cola ?



Avant toute chose, au risque de casser l'ambiance et de m'énerver — mon cœur est maintenant fragile même si je mène une vie de Châtelain à Moulinsart en compagnie du bon Nestor et du Professeur Tournesol — j'aimerais dire à mes Nazairien-e-s préféré-e-s : les idées qui vont suivre seraient de la bagatelle sans le passé, je veux dire sans un ancrage dans la Grande Histoire avec une grande Hache. Vous allez penser que j'ai un coup dans le carreau ou que je vois des éléphants roses, mais non, au moment où je vous parle je n'ai pas encore trouvé un p'tit blanc sec qui se vaille, mais ça va venir, saperlipopette, paraît que votre Gros-plant du Pays Nantais est ce qui se fait de mieux en la matière, avec ses

notes de citron et pamplemousse. Je vais chercher et je vais en trouver, ne vous faites pas de bile pour mon enchantement, c'est de votre enchantement qu'il s'agit, bande d'analphabètes diplômés !

Donc, quitte à déplaire aux athlètes complets, j'amorcerai cette *Lettre ouverte* par quelque chose de grave : oui l'art et la culture peuvent divertir. Oui l'art et la culture proposent de vrais moments de jubilation où le ludique et l'imaginaire transportent. Oui l'art et la culture ont leur place partout, pour tous. Surtout depuis la fin de la guerre 39-45. Surtout depuis les idéaux de la III^e République. Surtout depuis les espoirs du Front populaire. Surtout depuis que votre ministère de la culture est d'abord et avant tout le fils vulnérable de l'angoisse qui a saisi le monde à l'ouverture des camps de concentration. L'angoisse de constater que la réalité est toujours un peu plus horrible que nos pires cauchemars. L'angoisse de constater que l'on pouvait être très cultivé.e et un.e vrai.e fasciste.

L'angoisse du chantier à venir puisque la culture ne serait donc pas un héritage lambda, mais un levier d'émancipation et d'éducation politique.

Vous, les Nazairien-e-s qui furent écrabouillé-e-s par les bombes, vous oubliez parfois cet élément historique quand vous initiez des ateliers de pratique artistique, ou quand vous inaugurez les festivals *Les Escales/Farniente/Les Coïncidence/Grande Marée/MEETING*, sans oublier les expos-performances-concerts au *LIFE, VIP, Grand Café, Athénor, Médiathèque Étienne Caux* ou *Le Théâtre*. Ce reproche n'en est pas un, votre attitude est on ne peut plus humaine, l'homme ou la femme allant toujours dans le sens contraire de ce qu'il ou elle pense mais heureusement son feu arrière ne s'en souvient plus. La Fraaance, disait André Malraux, la Fraaance, au-delà de la volonté de tenir son rang dans le concert des nations, entendait faire de la culture la réponse des forces de l'esprit contre les puissances de la nuit, en un mot

traduire en termes de politique publique le « plus jamais ça ! ».

La culture serait donc le paratonnerre idéal contre un nouveau déluge de barbarie. Encore faudrait-il reprendre la culture qui ne vous appartient pas à ceux qui croient la posséder. Mais ce n'est pas tout. La culture n'est que paille si elle ne participe pas à la fabrique de vos modes d'existence et ne vous aide pas à penser l'idée que l'homme est un loup pour l'homme. L'idée que nous portons tous, vous, moi, l'autre, une pulsion de mort. Le sachant, je vais continuer à jouer les Cassandra, faut bien que quelqu'un s'y colle, non, ou alors que le diable vous étripatouille !

Cette *Lettre ouverte* s'adresse à toutes et tous, les Nazairien-e-s pur-e-s beurre et les autres, les demi-sel de Guérande, les quarts de sel locaux, les sucré.e.s-salé, les doux et les douces. La question n'est pas de savoir si vous êtes de Saint-Nazaire ou pas (est de Saint-Nazaire qui veut), mais de savoir si Saint-Nazaire est une ville où

vous renaissent. Si c'est une ville comme quelqu'un.e avec qui tout passe tout de suite. Les sons, les odeurs, ce que ses rues racontent. Les visages, les rires, les pleurs, les peurs. C'est important, non, la façon dont une ville bouge en vous ?

J'ai cru comprendre que vous êtes déjà bien chaud pour ces municipales, alors pas de chichi, limitons les échauffements !
Acte initial : dispersion ; acte final : attraction. Pour ce, je décrète qu'il faut décréter des décrets et qu'il faut voir tout en *langage* comme le boulanger voit tout en *pain*. Après vous déploieriez tout ça, vous ferez évoluer le Schmilblick (vous le transformerez, même), vous ferez du travail collaboratif (& co), vous ne vous épargnez pas le labyrinthe (faut prendre des forces dans le chaos), vous établirez une méthode d'avancée par l'autodésordrement (le rythme sauve), vous laisserez tout cela se bâtir assez seul (et en même temps vous tiendrez la trame de fils blancs), vous travaillerez aussi bien avec les associations qu'avec les

proximités naturelles, impromptues, au fil des rencontres. Mais attention : vous êtes des humains, rien ne vous comble. Vous cherchez en vain le cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Privilégiez au final les coups de dés.

Maintenant halte aux beaux discours, aux larmes de Polichinelle, aux marmelades verbales, aux bambinades, aux nourrissonneries, aux jappements et aux regrets des neiges d'antant ! Place aux doutes ! À l'action agissante ! Aux idées folles ! Aux six décrets capitaux !! **Décret n° 1 : inventer un langage.** Souvenez-vous de ces poètes russes qui croupissaient en prison pour « Fait de poésie » ! Souvenez-vous du poète dissident soviétique Vladimir Boukovski libéré grâce à la ville de Saint-Nazaire et à Armand Gatti (alors en résidence d'artiste en 1977), qui posa la question à toutes et à tous : une ville ouvrière comme Saint-Nazaire peut-elle se permettre de changer le sens de l'Histoire ? Boukovski, cet homme épris de lucidité et de liberté fut libéré grâce à vous, grâce

??
se vanter
d'avoir un
garage ?



à la lumière faite sur sa détention! Votre ville est sortie d'elle-même, elle a changé le cours de l'Histoire, a changé l'Histoire pour changer la sienne. Je suis décidément très fier d'être sur vos immenses planches de BD dans toute la ville! Vous avez libéré Boukovski! Vous avez libéré la poésie! Vous avez libéré un homme qui a subi la répression psychiatrique, vous avez libéré un homme interné pour le soi-disant symptôme de « paranoïa aiguë », sous les seuls griefs d'avoir poétisé. Les gros mots, vous voyez? Vous voyez les dégâts bougre d'ectoplasme à roulettes!



Alors ces gros mots il faut les capturer ou les décapiter ou les lancer, je reconnais

que c'est un peu violent comme méthode mais au moins ça montre que Saint-Nazaire tient position, que Saint-Nazaire n'est pas dupe des mots et sait en quoi ils peuvent enfermer, que Saint-Nazaire a fait le choix de la liberté, de l'émancipation, de la poésie, de la réinvention continue d'un langage, la vie est encore captive de l'alphabet! Soyez captif des mots et délivrez-vous par leur respiration! Commencez sur le champ votre crève-corps de poète! Retour à l'art de la fabrique, à l'art-isanat, à la délicate intelligence du manuel, aux artisans-poètes: *le chalumeau à la tôle vaut le stylo à la feuille de papier*. Faite venir des poètes à tous les coins de rue (la vraie parole publique)!... Des blogs littéraires à profusion (l'expression ne peut qu'être multiple)!... Des récits de vie en tous sens (écrire une vie c'est jouer du violon sur une partition)!... Des lectures collectives en veux-tu en voilà (car attention à l'irrésistible tentation aristocratique des démocraties)!... La militance pour l'égalité des textes

(y a encore du boulot)!... La lecture qui engage toujours l'être-ensemble (c'est à réinventer sans cesse)!... Les rencontres d'écriture en présence de SDF (Sans-domicile-fixe) et d'ADF (Avec-domicile-fixe)!... L'écriture comme on bricole dans son garage (l'assemblage de mots fait livre)... La création par la transgression, la mésinterprétation, le détournement littéraire, (pour ne pas dire le recyclage)!... Le réemploi des mots (tout élément du passé culturel non *réinvesti*, disparaît)!... La construction d'un programme de vie (comme s'intéresser aux mots des autres)!... En fin de compte, cherchez et trouvez les mots pour sauver la face! Se déprisonner! Prendre la clé des champs! Mettez-y de la chair, mille sabords, de la chair! Et du cœur!



Mais je suis calme, bougres de faux jeton à la sauce tartare ! Très calme ! Et je vais même continuer, tiens ! Y a les municipales à Saint-Nazaire ! C'est pas rien ! Laissez-moi, Tintin. J'ai encore des choses à leur dire, à ces Nazairien-e-s des Carpates ! Des choses à leur dire et des choses à leur proposer. Tout un programme ! Je disais donc : la vérité se fixe par les mots, alors il faut partir à la recherche des mots perdus, vous comprenez, vous comprenez bien qu'il ne s'agit pas de relayer une postillonnade de langage polie (tic), mais d'engendrer une parole, chacun pour lui-même, au milieu de tous. Je dis bien CHACUN, même et surtout ceux exclus de la « prise de parole ». De ceux-là même viendra la compréhension du monde et de votre petite ville-monde. Souvenez-vous, bougre de crème d'emplâtre à la graisse de hérisson : les marges, c'est ce qui fait tenir la page. Les marges, c'est ce qui fait gagner les élections. Les marges, c'est le cœur de la question. C'est ce qui devrait tous vous tenir en éveil — sachant que

beaucoup d'entre-vous en font, en ont fait ou en feront partie.

Le risque est grand de retrouver une ville endormie dans moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Une ville qui ne poétise plus! Une ville qui ne folie plus! Une ville qui ne manifeste plus! Une ville qui n'ambitionne plus! Qui ne cherche plus à se déboussoler! Le cauchemar. Alors, allez-y, captez les forces qu'il y a dans le langage lui-même, écarté depuis longtemps au secret. Ne faites que suivre le langage et n'ignorez pas sa cruauté. Tentez d'écrire bien le néant. Laissez le langage ouvrir la scène entre vous. Ouvrez la possibilité d'un langage partagé. J'en viens à mon **décret n° 2: pour une création partagée**. À commencer par un artiste dans chaque usine, c'est ce qu'il faut à Saint-Nazaire, un artiste dans chaque usine, je le dis, et urgemment! Joindre le geste du travail au geste de l'art! Quelle belle idée, vous ne trouvez pas? Un artiste ça doit usiner, ça doit suivre la voie de l'ouvrier, bande d'enragés! Que



les artistes aillent collecter leur matière dans la vie syndicale et les business plan et tout le tintouin ! Hop hop hop ! L'huile ! La sueur ! La ferraille ! Les chaînes de montage ! L'assemblage et la soudure des tôles d'avions et paquebots ! Les trois huit ! Et pas que : les rayons des grandes surfaces alimentaires, les services de maintenance-réparation, les services d'entretien, les manutentionnaires du commerce, les chauffeurs-livreurs. Une artiste par poids-lourds de 40 tonnes ! Voyez déjà le titre dans le journal : **DES ARTISTES À LA RENCONTRE DES CHAUFFEURS-LIVREURS**. C'est beau, non ?

Que les artistes plongent dans la réalité, et que cette réalité plonge dans la leur ! Que les ouvrières aillent en résidence dans l'atelier de l'artiste ! Qu'ils aillent se coltiner la mécanique de la création ! Et que ces deux-là trouvent leur gestuelle commune ! Leur mémoire commune ! Que l'artiste et l'ouvrier éprouvent le choc de la rencontre ! C'est ça, qu'il y ait de la

friction, mille millions de mille milliards de mille sabords de tonnerre de Saint-Nazaire! Des explosions! Du bruit! Beaucoup de bruit! Peut-être l'artiste trouvera dans ce bruissement incessant du marteau-pilon, du fraiseur ou de la machine à souder de quoi organiser des sons et l'appeler musique! Un art de l'assemblage! Une sorte de musique électronique de l'avant-garde, mille tonnerres de Saint-Nazaire! Un éloge de la différence rythmique! Une musique sertie de silence, un silence qui fera entendre tous les bruits, un silence qui fera entrer définitivement les bruits dans la musique et, rêvons un peu, le tôlier ou le riveteur qui souffre du bruit trouvera enfin, dans les sons organisés par l'artiste, de quoi déployer son imaginaire et étendre le bruit de son usine dans l'espace public, et soudain les Nazairien-e-s se lèveront d'un bloc et danseront, danseront encore, danseront sur les bruits d'usine, danseront sur le front de mer, danseront avenue de la République, danseront place de l'Amérique Latine,

danseront place du marché, danseront au Ruban bleu, danseront jusqu'à l'aube à la base sous-marine et ils diront, ils diront : « Hier soir, t'en souviens-tu, nous voguions en silence quand ce bruit est venu jusqu'à nous et nos corps ont dansé... ».



Bande d'astronautes d'eau douce ! C'est une bonne chose d'ignorer ce qu'est réellement ce nouveau son, vous ne trouvez pas ? La plus belle musique n'est-elle pas celle que l'on n'a pas encore entendue ? Est-ce du bruit ?... de la cacophonie ?... de la symphonie ?... un son sans silence ?... une sorte de chant ?... de la polyphonie ?... un son continu ?... des canards ? Et alors, l'artiste et l'ouvrière tenteront en vain de caractériser ce nouveau son, de le qualifier et elles s'apercevront, elles s'apercevront qu'aucune case n'était prévue à cet effet car leur réunion n'était pas envisagée, personne n'avait anticipé

que l'artiste, après avoir été un autre malgré lui, est devenu plus que lui-même grâce à l'ouvrière ! Personne n'avait prévu que l'ouvrière, après avoir été une autre malgré lui, est devenue plus que elle-même grâce à l'artiste ! Ils ou elles en tireront la conclusion qu'être ouvrier, ouvrière ou musicien, musicienne, c'est se tenir avant tout à l'écoute du monde, en accueillir toutes les possibilités créatrices... À condition de s'emparer de cette liberté ! Souvenez-vous, Nazairien-e-s, l'artiste chinois Ai Weiwei a été interné pour « Fait d'art » et les gens n'artistent pas ? Qu'ils artistent nom d'un bachi-bouzouc de Tonnerre de Saint-Nazaire ! Qu'ils artistent ! Chacun a droit à l'art, à la subversion, à la surprise,

Je pense comme je veux, comme je peux... tout haut... Cela dit, votre question est une très bonne question, je ne voudrais pas la gâcher par une réponse.



Mais capitaine, si je peux me permettre, pourquoi insistez-vous sur les seuls ouvriers ? Saint-Nazaire, ça a changé !

chacun a droit de considérer l'insulte comme un des Beaux-arts, chacun a droit de se rappeler qu'au commencement était le son et que le son était Dieu, alors je vous demande, vous les gens de Saint-Nazaire, je vous demande Voulez-vous être Dieu pendant quelques mois avec le son pour découvrir comment chacun devient canard sauvage pour voler contre le vent ?

Tintin a raison, mille fois raison : Saint-Nazaire a bougé, tendez vers le trio, éviter le travail en binôme ouvrier-artiste, si possible passément du trois au un, passage du un au trois, sans l'esclavage du deux. Mettez-vous en quatre pour accueillir un ou une troisième larron.n.e. Assemblez-vous, bandes de Zouaves ! Vous n'avez que l'embarras du choix, les profs, les employées de mairie, les taulards, les personnes en situation de handicap, les marins d'eau salé, les joggeuses, les paysans, les retraitées, les rider du skate-park, les trentenaires-avec-

C'est pas tout à fait vrai, Capitaine, paraît que beaucoup de trentenaire-avec-enfants se réfugient actuellement à Saint-André-des-moineaux. Y disent que Saint-Nazaire, « ça craint ».



enfants-qui-trouvent-que-Saint-Nazaire-c'est-parfait, les scolaires et étudiantes, les sans (domicile, éducation, transport, papiers, emploi), les travailleurs sociaux, les commerçantes, les petits rentiers, les errantes, les candidats à la mairie, les ex-élues, les élus, les futures ex-élues (si, si, si !), les employés de banque et d'agence immobilière, les militantes, les soignants, les cadres +++, c'est ça *faire de la politique*, espèce de simili-Martien à la graisse de cabestan, la politique c'est réunir, c'est mettre des gens ensemble qui n'ont rien à voir a priori ensemble, c'est assembler des couleurs et personnalités multiples, voilà, c'est ça la politique, la vraie, et qu'on ne vienne pas me dire le contraire, espèces de sous-produit d'ectoplasme ! Ou alors vous n'avez qu'à émigrer chez les culs-salé de Guérande, ou chez les Ventres-à-choux, d'aut'côté d'eau !

Alors peut-être que le politique ne sera pas content, ne sera pas content du tout, même. Peut-être que la musique produite par l'artiste déboussolera le politique

autant que l'artiste et l'ouvrier ou l'ouvrière auront été déboussolé.e.s par leur propre geste ! Tant mieux ! L'art cultive une forme de transgression, c'est ainsi et ce ne sera jamais autrement. Au risque d'être l'alibi d'opérations populistes, d'être consensuel — comme on dit. Imaginez l'événement culturel majeur du territoire (chaque mois de septembre, sur le front de mer) : **CONCOURS DE LA PLUS GRANDE GALETTE DU MONDE ! AU CŒUR DE LA BAIE URBAINE ! COMME SI VOUS Y ÉTIEZ !**

Ne riez pas : ça existe. On peut y tendre. Non pas que je déteste la galette, ce n'est pas exactement ce que je veux dire — avec un bon coup de cidre ça peut le faire — mais vous comprendrez que l'art ne peut se suffire à ces tristes records du *Guinness book*, l'art se suffit à lui-même, l'art en soi n'a pas de but. S'il devait en avoir — comme ces "manifestations culturelles" à laquelle il m'arrive de participer —, c'est souvent un but autre que l'art. Et du coup ce n'est plus de l'art. C'est comme

la littérature ou la BD ou la danse ou la musique ou les arts plastiques, comme tout langage qui a sa propre substance, ça vaut ce que c'est. Pas ce que ça devrait être. Ça vous déboussole, hein! C'est bon signe.

Rassurez-vous: le politique sait une chose vous concernant, il sait que tous les concitoyens entendent *tout le langage* en rêve: sa transmission de surface n'a lieu qu'à l'école et dans votre journal. Alors le rêve doit régner en maître dans l'art et dans la vie, et vous déboussole!

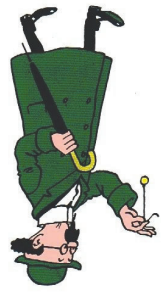
Comme avec le son de l'artiste et de l'ouvrier ou l'ouvrière, débousolé le politique sera! Débousolé le public sera!



Allez,
à la bonne vôtre!
Aux débousolés
de la vie!

Et c'est très bien que la boussole se perde dans le public non d'un chien, c'est très bien que Saint-Nazaire soit la ville anti-parisienne type, c'est très bien que Saint-Nazaire perde un peu le Nord ! Ça lui fera retrouver son Sud, son soleil, sa « petite Californie bretonne », sa blancheur, sa luminosité, sa fragilité.

Bon alors, je continue, parce que j'ai encore des choses à dire, moi ! Des choses à vous dire et des choses à vous proposer. Tout un programme ! Faut pas m'enterrer comme ça ! Mais tout d'abord, à la bonne vôtre, ce cubi n'aura pas fait long feu ! Vertueux ce p'tit blanc du Pays Nantais ! Quelle attaque ! Vive ! Fraîche ! Et puis zut, y en a marre des mots, mille millions de sabords ! Que j'aimerais savoir tout sans langage ! Se débarrasser des objets comme des mots, allez-y, faites en l'essai ! Faites parler la main ! La jambe ! Le corps, tout le corps ! Cessons de nous séparer les uns les autres en parlant ! Les corps des Nazairien-e-s en transe et les bouches muettes ! Quel



rêve! **La danse à tous les étages (décret n° 3)**! Et plus vite que ça, allez hop! hip! hop! Faut que ça swingue! Encore danse! Danse encore! Paraît que ça rend heureux la danse! Pourquoi se priver de cette passion ravageuse! Dans une jambe de danseur ou de danseuse, le monde, ses ondes, tous ses rythmes, ses folies, ses vues sont inscrits!... Jamais écrits!... Le plus nuancé poème du monde!... émouvant!... Rendez-vous compte! Tout pour la danse! Rien que pour la danse! En dansant vous n'êtes plus vous-mêmes... vous vous rendez compte! Vous basculez dans l'infini... à la source de tout... de toutes les ondes... La raison du monde est là... Pas ailleurs... Vous calencherez, c'est certain, mais en dansant! Ou aux côtés de danseuses et danseurs! Vous calencherez par une belle onde... la plus dansante... la plus émue... Si vous voulez danser de tout votre soûl je vous arrange le coup avec la Castafiore! Elle vous fera le show! Elle entraînera femmes et hommes, petits et grands dans sa voie! Vous

?? La pense
à tous les
ages?

qui appréciez que les artistes, parfois, ouvrent la voie, et que le public suive, vous voilà servis! Qu'en dites-vous? Ouh là! Y m'tourne la tête, ce p'tit vin du Pays Nantais, ça tourne, ça tourne, ma tête danse, je danse! Me v'là qui danse! Allez dansez, Nazairien-e-s, dansez tant qu'il est encore temps, faites confiance à la densité de la danse, n'écoutez plus que la chanson du corps, dansez à tous les étages, je me répète, *placez la danse comme moyens de réflexion et d'interprétation de l'existence*, oui, je sais, ce n'est pas rien, c'est une grande et belle idée, je sais, c'est un peu fort de café mais faut se réveiller un peu, non? Faut que ça swingue, je vous l'ai dit et répété, un petit échauffement? Dans le château de Saint-Nazaire alias la base sous-marine? Dans le lieu de l'inversion d'un destin douloureux? Sur le béton froid en compagnie de vos cœurs chauds? Enlevez vos chaussures, nouez vos cheveux, enfillez un pantalon souple, c'est parti! *Bibliothèque de gestes, chut des mots, franchissement*



*des espaces, boom des pas, ouverture
des sens, clac des mains*

soufflez

*vous dansez, la presqu'île de Guérande
danse, danse, danse, et vous voilà ange
parmi ces anges, vous voilà danseurs
qui se meuvent dans ce cercle des corps,
cercle des danseurs advenus, cercle en
chaussette sur sol froid, cercle de corps
froid sur sol froid*

*frappez vos mains, valsez les bras, rou-
lez l'épaule, la gauche, la droite, étirez le
cou, massez le crâne, massez, massez,
massez, sentez votre colonne, chaque
vertèbre sentez-les, oui c'est ça, chaque
vertèbre, étirez vos fesses, étirez vos
cuisses, étirez vos genoux, étirez vos
pieds, pieds sur sol froid, étirez vos joues,
sol froid de bon pied, massez les sourcils,
étirez vos joues, tapotez votre chair au
menton, frictionnez les pommettes, éti-
rez vos joues ça y est vous êtes fins prêts
pour danser froid au sol.*

Dancez, mesdames et messieurs, dancez, et si vous n'en pouvez plus de danser à Saint-Nazaire, aller un jour porter votre corps ailleurs! Sans que d'ailleurs, ailleurs, rien ne soit sûr que vous vous remplissiez. Pour danser votre sédentarité, mieux vaut être un peu appuyé, ils ou elles sont pléthores les danseurs, les danseuses et chorégraphes qui cherchent à rencontrer le public, commencez par les accueillir sur tout le territoire, dans les écoles!.. les maisons de quartier!... les espaces publics!... les Pôles emploi!... les clubs de sport!... les lieux culturels!... les administrations!... les gares et autres abris de bus!... les places!... le front de mer!... les plages! (...) Offrez-vous des moments de danse! Offrez-vous une vague dansante! Et dans un même mouvement offrez la possibilité aux danseurs, aux danseuses et chorégraphes de renouveler le genre en rencontrant votre langage des corps.

Dancez sur votre bureau! Ou dessous, faites comme vous le voulez mais dancez! Même si vous avez la grâce d'une pomme de terre! Dancez! Ou, si vous préférez, spectater. Spectater pour danser vos propres mots. Une ville-spectateur, vous imaginez? Après la Ville-Port, la Ville-Monde: la Ville-Spectateur! Une ville entière en train de spectater !!!

Ceci a l'apparence d'un rêve; c'est un cauchemar. Un de plus. Je m'explique: une ville comme Saint-Nazaire, nom d'un bachi-bouzouk, ne peut pas se cantonner à diffuser l'art tandis que sa population passerait son temps à l'applaudir. C'est très bien de féliciter les artistes, mais votre joie est tout ce que vous avez à dire? N'avez-vous pas envie d'un autre rapport à l'art qu'à la messe? Votre pensée, votre poésie n'a-t-elle pas à circuler et à se confronter à celle de l'artiste, et, soyons fous, à se confronter au monde? **Spectateur! À l'œuvre! (décret n° 4).** Prenez la pièce dansée *Kontakthof* de Pina Bausch, en version senior. Une

?? Des tracteurs en manœuvre?



adaptation « pour dames et messieurs de plus de 65 ans » (recrutés par voie de presse), qui a clos sa tournée européenne à Saint-Nazaire, au LIFE. La quête de l'amour, la complexité des relations en font un matériau singulier pour des danseurs amateurs. Un monument de la danse joué dans l'ancienne base sous-marine allemande, construite au début des années quarante. Deux soirées magiques qui, d'après les informations parvenues au Château de Moulinsart, ont marqué à jamais Saint-Nazaire, ont marqué à jamais la danse, ont marqué à jamais l'histoire de cette belle amitié Franco-Allemande. Que vous restera-t-il, ô spectateur-trices, de ces deux soirées quand vous aurez tout oublié? Peu de mots. Des images. Une ambiance.

Vous n'y étiez pas? Cessez de vous faire du mouron, bande de joyeux drilles: même un grand spectateur, un spécialiste d'œuvres spécialisées, un expert d'œuvres expertisées n'a accès qu'à une proportion infime d'œuvres existantes. Devant le

Capitaine, je vous avoue que ça me fatigue un peu, cette idée d'être soi.

grand nombre d'œuvres circulant dans le monde, vous avez tous une culture trouée, en somme vous êtes quasiment tous des spectateurs et spectatrices abstinent.e.s face à la multitude des propositions qui vous sont faites. Qui a vu le ballet *Kontakthof* de Pina Bausch? Quasiment personne eut égard des 250 000 habitants de la région Nazairienne. Et pourtant vous n'êtes pas morts! Le spectateur ou la spectatrice en vous n'est pas mort! Ce n'est pas pour ça que vous allez vous arrêter là, que vous n'allez pas parler de *Kontakthof* et de toutes les œuvres que vous n'avez pas vues. Vous allez même vous gêner, tiens, vous allez devenir des spécialistes des œuvres d'art que vous n'avez pas vues! Des spécialistes de la prédiction! Pas besoin d'assister à un spectacle, de voir une expo ou de lire un livre ou de visiter un pays pour en parler. Y a bien un gars qui a écrit sept volumes sur le Nebraska... sans jamais y avoir mis les pieds! L'histoire la plus complète jamais écrite sur le Nebraska! Sept tomes! Les bruits courts qu'il aurait beaucoup parlé



de lui à travers le Nébraska, c'est lui-même qu'il aurait écouté et non le Nébraska, seule manière, probablement, de bien parler du Nébraska. Un peu comme parler de soi à travers une œuvre, seule manière, probablement, de bien parler de l'œuvre. Saperlipopette, on en revient toujours au même : libérez-vous du poids de la parole des autres !



Se libérer de la parole des autres, mais pas que. Libérer sa propre danse face à

la danse qui se déroule devant soi, libérer son propre poème face au poème qui se déroule devant soi, libérer son corps, libérer son imaginaire, libérer Saint-Nazaire.

Ayant vécu mille et une histoires à travers les aventures de Tintin, la vie sans histoire à Moulinesart nous ramollit de jour en jour. Aussi, LE PROFESSEUR TOURNESOL, NESTOR ET MA POMME INVITONS CHACUN DES NAZAIRIENNES À FRANCHIR LES PORTES DU CHÂTEAU DE MOULINESART, POUR NOUS RACONTER SON HISTOIRE DE SPECTATEUR OU DE SPECTATRICE LA PLUS MARQUANTE À CE JOUR. À nos âges nous ne mettons plus le nez dehors, surtout le Professeur Tournesol qui se déboussole à chaque sortie. Tant que vous nous raconterez des histoires, nous resterons éveillés, d'aplomb. À vous de jouer ! Espérons simplement que tout cela ne tournera pas à l'addiction et ne vous entraînera pas vers l'inéluctable : l'état de spectateur ou de spectatrice



asservi.e. Un état où vous n'existeriez que par un spectacle (ou autre forme de création artistique). Où vous cesseriez vos activités pour suivre la totalité de la tournée. Où votre vie se soumettrait au même spectacle. Où votre existence serait minée par ce spectacle. Où vos goûts et vos jugements, vous les devriez à ce même spectacle. Où vos amis comme vos ennemis, vous les devriez à l'opinion qu'ils se sont fait sur ledit spectacle. À vrai dire, votre vie ne tiendrait qu'au fil de ce spectacle. Votre vie ne tiendrait qu'à un fil.

Ça, ce serait le scénario du pire. Maintenant que vous en connaissez les risques, nous vous demandons, bande de chouettes mal empaillées, d'être présents dès que possible aux représentations, performances, film, expo' et autres concerts qui ont lieu dans votre sacrée ville, et de nous raconter vos histoires de spectateur ou de spectatrice comme on raconte une histoire au coin du feu. En somme, devenez nos regards par

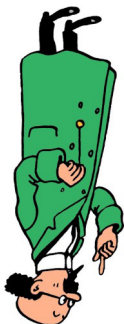
procuration. Soyez nos yeux, seule façon de titiller notre jeunesse. De mettre KO la solitude. Vous participerez ainsi à l'entretien d'un patrimoine humain en train de moisir dans un beau Château.

Vous le savez bien, cela ne se fera pas sans mal! Le projet de raconter l'art à Saint-Nazaire est un beau projet, mais si beau soit-il, il n'en est pas moins savonné: les artistes s'expriment le plus souvent sans le recours aux mots, vous allez essayer de leur en attribuer. Certes vous pouvez estimer avoir des mots, mais en aurez-vous assez pour raconter votre expérience de spectateur ou de spectatrice? Votre corps n'est pas caméra, il est debout, vibrant, émotionné, c'est lui et rien que lui qui reçoit ce que l'artiste exprime, c'est donc par votre corps — vos sens, vos neurones, votre ventre, vos ombres — que l'art va être narré, du moins si les mécanismes de l'art supportent d'être narré. Vos pensées, vous pouvez les raconter, mais la chorégraphie??? La peinture??? Le cirque??? La marionnette??? Le jeu

vidéo??? La musique??? Le chant???
L'artivisme??? La littérature??? L'art de
la rue??? La sculpture??? Le cinéma???
Vous voyez bien, la difficulté de l'affaire,
bande d'astronautes! Mais j'ai confiance
en votre talent. Ai-je tort?

Mieux vous raconterez, meilleure sera
notre santé. Rappelez-vous: tous les
points de vue valent tous les points de
vue, aussi sommes-nous friands de récits
d'enfants — nous n'en avons pas —, de
récits de vieilles personnes, de récits
d'adolescents ou d'adolescentes, de récits
de solitaires qui se parlent à eux-mêmes
(ils sont exponentiels), de récits d'experts
(surtout d'eux-mêmes), de récits de ceux
qui n'ont rien à dire (ce sont les meilleurs).

Un Saint-Nazaire comme celui-là, qui
raconte, qui poétise face aux poèmes qu'il
a devant lui, un Saint-Nazaire comme
celui-là je le veux, je le souhaite, je le rêve
dans mes plus grands rêves, vous allez
encore me dire, bougre de faux jeton à
la sauce tartare, que tout cela est encore



?? une génération
qui bat de l'aile ?

une utopie de plus! Vous vous trompez sur l'utopie, une utopie, une belle utopie, ce n'est pas ce qui est irréalisable, mais ce qui est *irréalisé*.

Nous arrivons au moment où, je le devine d'avance, beaucoup d'entre-vous ne vont plus me suivre. C'est le point de rupture. L'endroit de la division.

L'intergénérationnel (décret n° 5).

Parfois — ça arrive encore de nos jours — des corps se lient entre-deux pour faire un troisième vivant! Des corps aiment se lier! Se multiplier! Et après? Que se passe-t-il après? Une fois que l'enfant est là? Il se tait. Alors qu'à la première minute de l'arrivée de l'enfant, c'est le monde qui devrait commencer par se taire. Faut le dire comme ça: les enfants (bambins, loupiots, marmots, mouflets), quand on parle de politique culturelle, c'est « isolez-les de l'action! », « Ils sont bruyants ». Quant aux seniors (vieux, anciens, confirmés, vétérans), veulent-ils naître de nouveau? Oui? Non? Veulent-ils écouter les mots d'enfants...? Oui?

Non ? Taisez-vous, bon sang, et écoutez.
Écoutez toujours les premiers mots d'un être tout juste à la lumière.

Je vous vois venir de loin, vous vous demandez ce que vient faire l'inter-générationnel dans cette affaire d'art et de culture. Que vient faire cette histoire de « relation » entre les êtres et la chose esthétique alors que la chose esthétique pourrait se passer d'êtres. Pensez-vous réellement que vos enfants de dix-sept ans (qui ont parfois vécu plus que leurs parents de cinquante) n'ont pas à se mêler de l'aaaart ? Pensez-vous qu'il n'y a pas là un formidable un art de vivre ? L'invention de rencontres possibles ? Noyons-y tout ce beau monde ! Jusqu'au cou !!!

Tenez, imaginez comment les pages de *Mille sabords !!!* (ou du livre de votre choix) pourraient déployer la vision du monde de ces générations qui ne se comprennent pas. Comment votre livre pourrait les amener à effectuer un « pas de côté » pour eux-mêmes et pour les

générations qui les entourent — les morts comme les vivants. Avez-vous ne serait-ce qu'une petite idée ? Oui ? Non ? Avec une pomme certains peintres ont étonné le Tout-Paris, un simple livre peut bien étonner Saint-Nazaire, non ? Vous avez des doutes ? Oui ? Non ? C'est une question de « manière de faire ». D'appréhension de la créativité. De considération d'un art comme expérience.

Prenez donc votre livre, et proposez à vos enfants, aux enfants des autres, aux petits-enfants, aux grands enfants, aux enfants qui ne le sont plus, proposez-leur de découper des fragments, de déchirer les pages, de cisailer le livre par le milieu, d'écrire sur les marges au stylo indélébile, de le lancer dans l'espace et d'observer son rebond au moment du touche terre. Ces pages, ces lambeaux, ces mots à terre seront dispersés dans la ville, dans toute la ville, dans l'ensemble de la ville — avions/ éoliennes/ paquebots en construction compris. Mais attention ! Cela nécessite quelques règles d'usage :

Décret 5-1 : Les enfants découpent le jour et les adultes collent la nuit « après le couvre-feu Nazairien de 19 h 00 », ils collent les pages sur les routes, les murs, les lampadaires, les panneaux d'affichage, les trains, les voitures en stationnement, les bâtiments publics, les trottoirs, les murs de graffitis. Les pages sont partout, vous êtes partout. Le jour venu, les adultes font visiter aux enfants leurs méfaits nocturnes. Avant de s'incliner face aux enfants : jamais tout ça ne serait arrivé sans eux. Vous avez déjà vu un adulte découper un livre, vous ? L'expérience vous aidera à rédiger un texte intitulé *Traité de savoir-vivre à l'usage des vieilles générations*.

Décret 5-2. Coupées, découpées, redécoupées par des jeunes-forcément-irresponsables (sous l'œil bienveillant des adultes-forcément-responsables), les pages de votre livre sont déposées en des endroits où vous pensez qu'elles vont créer des situations pour changer la situation. Pour ne pas mourir d'ennui. Vous devez surgir là où on ne vous attend pas, en fabriquant

concrètement des ambiances momentanées de la vie. Des lieux de passage. Toute décision est prise après concertation entre un jeune et moins jeune, avec pour seule devise : « L'imaginaire au pouvoir ».

Décret 5-3. Usez de toutes les pages de votre livre pour cacher une affiche publicitaire, une des affiches greffées jusqu'à la moelle dans vos cerveaux encore disponibles. Une fois les pages du livre collées et l'affiche lacérée de préférence par les-jeunes-qui-forcément-détériorient, peut-être adviendra-t-il une nouvelle affiche, une œuvre commune, pas exactement l'ancienne, ni exactement la nouvelle, vraisemblablement une affiche que ni vous ni personne n'avait aperçue auparavant. Affiche qui pourrait faire l'objet d'une récolte par les fans du lacérage, qui se l'approprieront. Et la lacéreront de nouveaux. Ces lacérateurs anonymes sont les artistes de demain.

Décret 5-4. Rien ne peut dispenser la vie d'être absolument passionnante.

Au Château de Moulinsart nous savons comment faire. À Saint-Nazaire, ça doit pouvoir se faire : réalisez un délire verbal avec votre livre (délire ouvert à tout public*). Découpez au hasard le texte (cut-up). Ajoutez-y des fragments

** Le Capitaine Haddock décline toute responsabilité des troubles occasionnés par l'expérience du Décret 5-4, comme les distorsions spatio-temporelles de la pensée (phénomène de déjà-vu notamment). L'expérience a ses limites littéraires, que seul le participant pourra fixer. Il prendra soin d'assumer a minima la sensation d'irréalité, d'étrangeté du nouveau texte produit. C'est à ce titre, et seulement à ce titre, que la littérature sera. Si le lecteur souhaite porter plainte pour incitation à la débauche, il se tournera vers la Société des Gens de Lettres qui se chargera de traduire en justice les principaux acteurs du mouvement néo-dada, les surréalistes d'après-guerre et les protagonistes du pop art. Prévoir du temps. Prenez des notes. Réinjectez les mots du procès sur les murs de Saint-Nazaire (et ainsi de suite).*

de textes d'autres auteurs (une pincée). Mélangez le tout (pendant une bonne heure).

Laissez tout reposer (30 minutes) avant de tout placarder dans toute la ville, dans tous les sens et le sens d'un tout nouveau texte viendra. Tout commence par un total lâcher-prise. Tout. Sous condition de tenir un fil d'Ariane.

Décret 5-5. Au moment où vous lancez votre livre, comme ça, en pleine rue, par exemple rue de la République, Esplanade des droits de l'homme, faites vous filmer et criez le plus fort possible :

Dites-moi Capitaine,
si le mélange
des textes est à
prise rapide, est-
on contraint de
respecter les 30
minutes de repos ?



NOUS SOMMES VOUS

JE LUTTE DES CLASSES

NOUS NE SOMMES PAS EN TROP,
NOUS SOMMES EN PLUS

À NANTES, ON DIT, À SAINT-
NAZAIRE, ON FAIT

RIONS

L'ENNEMI EST BÊTE : IL CROIT QUE
C'EST NOUS L'ENNEMI ALORS QUE
C'EST LUI

RÊVE GÉNÉRAL

Bon, ce n'est qu'un réservoir d'exemples de ce qui peut être réalisé concrètement dans votre existence (il ne faut pas forcément que ça marche mais que ça vive). Quand vous lancerez vos livres à Saint-Nazaire, faites attention à ces bombes lexicales et à l'endroit où elles tombent. Ne mésestimez pas leur force de frappe. Aussi, vous prendrez soin de ne laisser aucune trace de vos pérégrinations.

La lecture et l'application de ces conseils terminés, vous allez de toute évidence vous interroger : que faire de *Mille sabords !!!* ? Une relecture de ces pages ne vous donnera aucune information supplémentaire puisque la littérature comme tous les arts ne contient pas la moindre information — ils sont justes un état de rencontre, quand ils ne sont pas un jeu entre tous les hommes de toutes les époques. Il ne vous restera donc plus qu'à piller les mots de cette *Lettre ouverte* et les réutiliser pour votre écriture, votre art, votre cuisine, votre quotidien, votre DIY (Do It Yourself). Et dites-vous que

les mots n'appartiennent à personne : vous êtes faits du bruit des autres. Saint-Nazaire est fait du bruit des autres.

En fin de compte, ce que vous allez fabriquer ne s'appelle pas. N'existe pas. N'est que devenir. N'a que le sens que vous y mettez, peu importe si c'est de l'art ou pas : l'art ne vient pas se coucher dans les lits qu'on a faits pour lui ; il se sauve aussitôt qu'on prononce son nom. Ce qu'il aime, c'est l'incognito, ses meilleurs moments sont quand il oublie comment il s'appelle, quand on l'estime pour son mouvement et non pour une notion, pour ce qu'il fait et non pour ce qu'il est, quand cent fois sur le métier il remet son ouvrage, quand il est pensé du matin au soir et du soir au matin dans ce qu'on pourrait qualifier, par exemple, d'un **labo de l'imaginaire (décret n° 6)**. Vous croyez qu'elle vient d'où, cette *Lettre ouverte*? Que je l'ai pondue comme ça un beau matin en me levant? Que je suis resté cloîtré au Château de Moulinsart pour écrire? Que mon bon

?? Un lavabo pour prendre de l'air?



Nestor et le Professeur Tournesol ont accepté que je reste dans la cave? Que l'ensemble des mots du livre proviennent de ma pomme? Que je vis à l'époque du développement durable et que je méconnais le recyclage littéraire? Que je fus à la fois auteur et lecteur idéal de cette *Lettre*? Le labo de l'imaginaire a déjà commencé par cette *Lettre ouverte*, et se poursuivra à sa réception. Les portes du château sont toujours ouvertes et personne ne les ferme...

Si, par malheur, les portes du château se rouillent (et les esprits avec), allez vivre ces expériences ailleurs. Là où il y a du possible. Où on avance ensemble, en guettant les idées qui émergent. Dans les lieux en jachère. En friche. Comme la base sous-marine. La fille illégitime de Saint-Nazaire. L'enfant d'un viol par les Allemands en 39-45. Tache grise. Verrue urbaine. Un demi-kilomètre. 4 hectares. Vous me direz: quel sens d'installer un labo de l'imaginaire à l'intérieur d'une telle balafre? Dans un endroit où l'Histoire

Capitaine, pensez à ceux qui ne supportent plus cette base sous-marine! Un trauma c'est un trauma! Prévoyez une « délocalisation partielle » du labo' : dans le quartier du Petit Maroc? À La Chesnaie? La Bouletterie? Sautron? Prézégat? Saint-Marc? Au petit Caporal? Au cœur des chantiers de l'atlantique? Dans la zone industrielle Auchan? Dans une librairie coopérative?



s'est écrite avec du sang? Le futur, ce n'est jamais que le passé en préparation. Alors autant installer un labo dans le cœur de la ville qui a capoté. Dans ce corps étrange de béton et d'excroissances non désirées où le cœur doit battre à nouveau. Là où la ville peut être comprise. Là où il convient maintenant d'y appliquer une intensification du quotidien, ou, pour être plus précis, *une pénétration du merveilleux dans la vie.*

Une fois ce labo lancé — lieu de recherche qui a pour but ultime de lutter contre l'effacement des rêves —, allez prendre un verre, et chantez, chantez encore, chantez avec la Castafiore toutes les chansons les plus belles, les plus laides, chantez jusqu'à plus soif, chantez vos chansons préférées, chantez « Yellow Submarine », chantez « Voici les clés », chantez « les mots bleus », chantez « Ne m'appellez plus jamais France », chantez « J'irai revoir mon Nor- Oh!... Attendez!... Ecoutez, écoutez donc, je crois justement l'entendre, la Castafiore!... Oui, c'est

bien ça, la Castafiore, doux agneau, la Castafiore!... Elle est vraiment adorable, vous ne trouvez pas? Elle croit vivre de grandes aventures quand elle ne fait jamais que reproduire les situations des chansons entendues à la radio... Non mais écoutez-là!... Écoutez comment elle vitupère dans les trombones!... Allez, chantez avec elle, chantez comme elle, chantez pour elle, chantez contre elle, mais chantez chantez chantez chantez chantez.



Et un verre pour la Castafiore!... Un! Je commence à m'y habituer, à ce chant, quoiqu'il ne tienne pas la route face au chant du vin sec du Pays Nantais : avec un bout de pain et un peu de pâté de lièvre des marais, la bouteille se vide d'elle-même. Là j'ai fait le plein de ma carcasse et suis repu!... C'est que je commence à

En deiz all e ouele kalzik
Hag hiziv e c'hoarzh da vamig/
Toutouig la la, 'ta paourig
Poent eo serrañ da lagadig /
Toutouig la la, bihanig
Ret eo diskuizhañ da bennig /

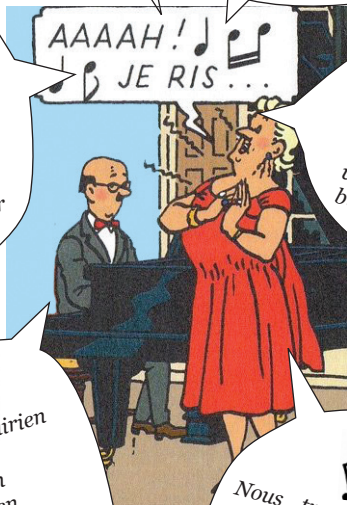
Notre rupture nous la
ferons / sur le port de Saint-
Nazaire / entre le rhum et la
pointeuse / je t'emmènerais
sur le pont / tu verras que ce
sera super/

Ils jouèrent la souffrance de
l'esprit nu de la ville / dans
un cri de saxophone / qui
fit trembler Saint-Nazaire/
jusqu'aux dernières radios/
avec le cœur absolu du poème
de la vie/ arraché à leurs
propres corps /bon à manger
pour un millénaire/

Vous êtes soudain seul le matin
va venir / hél'Yce fait déjà
teinter son klaxonne / Et vous
buvez cet alcool brûlant comme
votre vie / Votre vie que vous
buvez comme une eau-de-vie/

Salut à toi ô mon Nazairien
Salut à toi l'Algérien
Salut à toi le Tunisien
Salut à toi petit Indien
Salut à toi punk iranien
Salut à toi le dromadaire
Salut à toi le Tonton Albert
Salut à toi qu'est à la masse
Salut aussi à Fantomas
Salut à toi Roger des près
Salut à toi l'endimanché
Salut à tous les paysans
Salut aussi à Rantanplan

Nous traversâmes Saint-Na-
zaire / Et rencontrâmes souvent
/ Des parents des amis qui se
joignaient / A la petite troupe
des morts récents / Tous étaient
si gais. / Si charmants si bien
portants / Que bien malin qui
aurait pu / Distinguer les morts
des vivants/



en avoir un coup dans le porte-pipe!
Ah j'oubliais: les villes se lisent à livre ouvert sur leur port. Le seul endroit véritablement lisible de Saint-Nazaire, c'est là. En compagnie des mouettes et du chahut des goélands. Suffit cette posture saugrenue de tourner le dos à la mer, la guerre est finie, le danger il ne vient plus de là, maintenant, le danger il vient de l'entre-soi, de la crainte de l'ouvrir, alors détendez-vous, les Nazairien-e-s, retrouvez les bienfaits de la mer, découvrez les joies de la baignade, découvrez le rire des mouettes, découvrez la jouissance du surf, et peut-être alors que les artistes s'empareront de cette joie, peut-être alors que les artistes diront ce dilemme du plaisir dans une ville de labeur, de la jouissance dans une ville bombardée, de la couleur dans une ville blanche.

Voilà, je crois maintenant avoir dit ce que j'avais à vous dire, ô lous-garous à la graisse de renoncule de mille tonnerres de Saint-Nazaire! Même si

la mondialisation vous la prenez ici en pleine gueule, il vous faut maintenant faire face à ce monde des impossibles généralisés. Sortir de votre torpeur. Secouer le cocotier. Soulever vos vieilles carcasses. Remettre les machines en marche. Graisser les rouages. Forcer l'allure. Vivre sans temps mort. Au risque de devenir de véritables épaves, voire des crétins des alpes. Vous n'avez tout de même pas besoin d'un énergumène comme moi pour prendre la barre ! Vous avez juste besoin d'un peu de confiance en vous. D'assurance pour affronter les tempêtes, pour prendre en chasse l'idée qui pousse dans l'ombre de votre pensée. Dites-vous bien que si le Titanic avait été construit au Port de Méan-Penhoët, il n'aurait pas coulé. Savoir cela renforce un peu l'ego, non ?

Une dernière confession : finalement ce n'est pas une vie que de bouger tout le temps. Les aventures autour du monde avec Tintin m'ont privé d'un chez moi. J'ai fait de douloureux et joyeux voyages,

avant de m'apercevoir du mensonge et de l'âge. J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps. Je suis de partout et de nulle part, à une exception près : Saint-Nazaire. Cette ville réelle m'a touché jusqu'à l'exaltation, elle est restée dans mes rêves un port d'attache, la ville où j'aurais dû poser mes valises si Nestor et le Professeur Tournesol ne m'avaient pas demandé de finir nos jours au château de Moulinsart.

Aussi, vous comprenez la nécessité de participer à ma façon à ces élections municipales ; c'est une question de santé mentale pour le Capitaine de bateau-lavoir que je suis devenu.

Avant de vous écharper à savoir qui va emporter le siège du premier magistrat de la ville, trinquez à cette démocratie vivace, la moins pire des solutions. Trinquer reste encore, à mon humble avis, le meilleur moyen de se déclarer être humain. Trinquez avec une bonne bouteille (du Pays Nantais, cépage

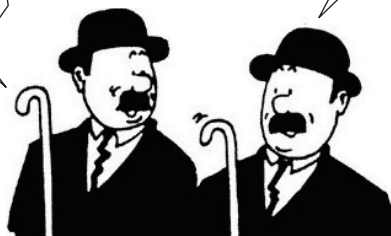
la folle blanche). Trinquer et se dire qu'en fin de compte, vous, moi, l'Autre, la Nazairienne, le Nazairien : nous refusons parfois d'approuver notre pensée : nous ignorons parfois ce que nous ressentons : nous nions parfois tout ce que nous voyons.

Maintenant que la fiction se termine, vous pouvez vous dire « À partir d'ici : tout est vrai ». Tout ce que vous allez fabriquer de vos vraies mains sera vrai. Oubliez tout ce blabla, place au faire. Au travail du fer. Je vous souhaite bien du courage, gardes-côtes à la mie de pain ! À la bonne vôtre, Mesdemoisieux, Moridélèmes, Moridélèmézelles, Mirli-zondelles, méziguestes-colles !

Votre serviteur,
le Capitaine Haddock

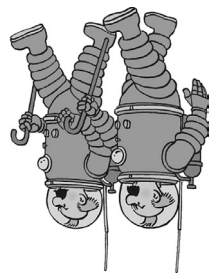
Et si chacun des Nazairien-e-s
et habitant-e-s des villes de
France et de Navarre en quête
d'imaginaire s'essayait à « faire
son Capitaine Haddock » ?
Ça leur ferait du bien.

Je dirais même
plus... Heuuu... Ça
leur ferait du bien.



Ah, les
mots! Que le diable les
étripatouille ! J'en ai bu jusqu'à l'ivresse
pour écrire cette *Lettre ouverte* ! Des bouteilles
d'auteurs et d'autrices vivant.e.s (ou pas), informé.es
(ou pas) de ce geste épistolaire, des bouteilles de lecteurs et
lectrices en phase (ou pas) avec ma *Lettre*. À ces auteurs, autrices,
lecteurs et lectrices, j'ai envie de leur dire à toutes et à tous : MERCI!
Merci Allen (Ginsberg), Merci Anne (Signour), Merci Armand (Gatti), Merci
Arthur (Rimbaud), Merci Bertrand (Russet), Merci Christo (et Jeanne-Claude),
Merci Danton (Ferrer), Merci Diego (Palava), Merci Emmanuel (Carrère), Merci
Estuaire (Hebdo de l'agglomération de Saint-Nazaire), Merci Fanny (Rodwel),
Merci Françoise (Bernard), Merci François (Cusset), Merci Frédéric (Jacquet), Merci
Hergé alias Georges Prosper (Remi), Merci Gilles (Deleuze), Merci Guy (Debord), Merci
Jacques (Rancières), Merci Jeanne (La Prairie), Merci Jean (Dubuffet), Merci John (Cage),
Merci John (Dewey), Merci Inter (Net), Merci François (Mauriac), Merci Gaspar (Delanoë),
Merci Gérard (Paris-Clavel et Ne pas plier), Merci Guillaume (Appolinaire), Merci
Gustave (Flaubert), Merci Jacques (Vileglé), Merci Jan (Bucquoy), Merci Henri (Bertaud
du Chazaud), Merci Henri (James), Merci la Maison (des écrivains étrangers et des
traducteurs - MEET), Merci Le Grand (Robert), Merci les sept (soleils), Merci Louis-
Ferdinand (Céline), Merci Marcel (Duchanp), Merci Marguerite (Duras), Merci Michel
(Onfray), Merci Michel (Orier), Merci Odile (Gallen), Merci Nicolas (Bourriaud),
Merci Pierre (Dax), Merci Patrick (Deville), Merci Pierre (Bayard), Merci Pierre
(Desproges), Merci Place (publique), Merci Pierre (de Ronsard), Merci
Samira (Ouardi), Merci Stéphane (Vassant), Merci Stéphanie (Lemoine),
Merci Steven (Cohen), Merci Sylvain (Allemand), Merci Tanguy
(Viel), Merci Théocrite, Merci Sheoard (Fairey), Merci Théodor
(Monod), Merci Valère (Novarina), Merci Virginie
(Le Priol), Merci Wenaël (Aloë), Merci Wiki (pédia),
(...),







Paternité | Pas d'usage commercial | Partage à l'identique

Écrit par : Joël Kérouanton
Design graphique : Ivan Loncle

**Mise en ligne le 9 décembre 2013
et dernière mise à jour le 11 mars 2020**

« L'ensemble du contenu de cet ebook est mis à disposition sous licence "Creative Commons BY - NC - SA 2.0 France": le titulaire des droits autorise l'exploitation de l'œuvre originale à des fins non commerciales, ainsi que la création d'œuvres dérivées, à condition qu'elles soient distribuées sous une licence identique à celle qui régit l'œuvre originale ».

joelkerouanton.fr

Coup de sang littéraire, manifeste artistique, programme culturel, *Mille sabords !!!* s'adresse certes à la Ville de Saint-Nazaire, mais aussi à l'ensemble des citoyens et citoyennes concerné.e.s par la chose politique. « (...) les profs, les employées de mairie, les taulards, les personnes en situation de handicap, les marins d'eau salé, les joggeuses, les paysans, les retraitées, les rider du skatepark, les trentenaires-avec-enfants-qui-trouvent-que-Saint-Nazaire-c'est-parfait, les scolaires et étudiantes, les sans (domicile, éducation, transport, papiers, emploi), les travailleurs sociaux, les commerçantes, les petits rentiers, les errantes, les candidats à la mairie, les ex-élues, les élus, les futures ex-élues (si, si, si !), les employés de banque et d'agence immobilière, les militantes, les soignants, les cadres ++, »



www.joelkerouanton.fr